
Anouche Kunth, Exils Arméniens. Du Caucase à Paris, 1920-1945

Catherine Gousseff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10033>

DOI : 10.4000/monderusse.10033

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 957-960

ISBN : 978-2-7132-2542-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Gousseff, « Anouche Kunth, Exils Arméniens. Du Caucase à Paris, 1920-1945 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 57/4 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, Consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10033>

2011

tion juive pendant l'occupation allemande. Plus que jamais la contextualisation de l'anéantissement des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale apparaît nécessaire à une juste compréhension de cette tragédie. Cette idée, qui est un des principaux axes de l'ouvrage sur l'Holocauste des Juifs en Crimée et dans le Caucase du nord, offre d'intéressantes perspectives de recherches.

1 – V. Grossman et I. Erenburg, édés., *Černaja kniga : O zlodejskom povsemestnom ubijstvu evreev nemecko-fašistskimi zahvatčikami vo vremenno okkupirovannyh rajonah Sovetskogo Sojuza i v lagerjah uničtoženija na territorii Pol'si vo vremja vojny 1941-1945 gg.* [Le livre noir : Sur le massacre scélérat généralisé des Juifs perpétré par l'occupant fasciste allemand dans les territoires occupés de l'Union soviétique et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941 à 1945]], Vil'njus : JAD, 1993, p. 197-212.

2 – Mordechai Altshuler, *Jews of the Eastern Caucasus : The History of the Mountain Jews from the beginning of the Nineteenth Century* (Hebrew), Jérusalem : Ben Zvi Institute, 1990 ; Idem, « Attitudes towards the Jewishness of the "Mountain Jews" and other Oriental Communities (Hebrew) », *Peanim*, 27, 1986, p. 5-17 ; Shmuel Spector, « The Karaïtes in Nazi-dominated Europe in the Light of German Documents (Hebrew) », *Peanim*, 29, 1986, p. 90-108 ; Idem, « The Holocaust of the Krymchaks Jews during Nazi Occupation (Hebrew) », *Peanim*, 27, 1986, p. 18-27.

3 – Gitel' Gubenko, *Kniga pečali* [Le livre des pleurs], Simferopol' : Redotdel Krymskogo upravlenija po pečati, 1991 ; Elena Vojtenko, *Holokost na jube Rossii v period Velikoj Otečestvennoj vojny* [L'Holocauste dans le sud de la Russie pendant la Grande Guerre patriotique], 1941-1943, Stravopol'skoj gosudarstvennyj Universitet, 2005.

Boris Czerny

Université Caen-Normandie

Anouche KUNTH

Exils Arméniens

Du Caucase à Paris, 1920-1945

Paris : Belin, coll. Contemporaines, 2016, 430 p.

Le pluriel de l'exil mentionné dans le titre de cet ouvrage aussi bien que la référence au Caucase signalent d'emblée l'ambition et la complexité de la recherche menée par Anouche Kunth. L'ambition en effet, car l'auteur, tout en retraçant l'histoire d'un groupe très minoritaire, une centaine de familles représentant la classe privilégiée des Arméniens de l'Empire russe, interroge sa place et son inscription dans l'autre exil arménien, celui des rescapés du génocide venus de l'Empire Ottoman. Complexité évidemment, si l'on songe à l'histoire très imbriquée du Caucase, au fait que les Arméniens de la région ont été particulièrement représentés et actifs à Tiflis et Bakou avant de se retrouver, très mobilisés, dans la brève période d'indépendance de l'Arménie. Ce pays, ils l'ont quitté sous la menace bolchevique rejoignant alors, et parfois par d'autres chemins, les grandes vagues de réfugiés russes issus de la révolution et de la guerre civile... D'emblée donc se pose la question identitaire de

ce groupe entre l'émigration russe « blanche », les Caucasiens, et les Arméniens beaucoup plus nombreux qu'eux, qui, de Turquie et des pays limitrophes de refuge, sont arrivés en France dans les années 1920. Le défi que s'est posé Anouche Kunth est aussi impressionnant que le résultat. Celui-ci, grâce à un questionnement admirablement maîtrisé, livre un ouvrage d'une grande limpidité nonobstant un sens aigu de la nuance, pour analyser les parcours géographiques, sociaux, culturels, politiques des familles arméniennes venues du Caucase à Paris. C'est à travers le fil rouge de cette petite communauté que tantôt se croisent, tantôt s'inversent, tantôt se rencontrent les destinées avec les autres exilés, tandis que dans le temps long du vécu parisien s'ébauche par étapes un patrimoine mémoriel commun des Arméniens de Turquie et de Russie, forgé dans la souffrance, la violence et la perte.

Pour mener l'enquête, l'auteur s'est immergé dans une variété considérable de sources, qu'il s'agisse des archives de l'État français (police, ministère des Affaires étrangères, administration des réfugiés...), de la Société des Nations, ou encore de la république d'Arménie et du Comité international de la Croix-Rouge. À quoi s'ajoutent des archives associatives, des documents conservés des exilés, plusieurs dizaines d'entretiens conduits avec leurs descendants. Toutes ces sources guident l'immense travail de reconstitution, entraînent le lecteur dans les ressorts les plus intimes de l'humain migrateur, décryptent les non-dits, le rôle du grand récit légué à la mémoire familiale, dressent le portrait d'une classe sociale privilégiée en l'accompagnant dans sa chute ou du moins dans son reclassement en France.

Le détail, écrit l'auteur, est bien souvent l'endroit par lequel le récit s'anime. Cette remarque faite à propos de la narration des départs et du voyage peut être appliquée aussi à la manière dont est agencée la réflexion conduite ici dans la première partie, qui reconstitue les grands parcours migratoires dès le franchissement de la frontière. Moment crucial que celui-ci où l'épreuve est d'éviter la confiscation des bijoux cachés dans les vêtements des femmes. L'immanquable anecdote du bijou caché auréole le récit d'une part de merveilleux, analyse A. Kunth, « elle délivre un message où, comme dans un conte, l'objet et son détenteur sont ligüés contre un même adversaire ». Au-delà, ce moment cristallise aussi une certaine inversion des rôles, mettant en scène les femmes comme détentrices de l'ultime capital avant qu'elles ne prennent, plus tard, une part active et parfois décisive à la survie de la famille en terre d'accueil. Les parcours des fugitifs via Batoum suivent en partie ceux des Russes blancs passés par Constantinople, avec pour certains cette particularité d'avoir obtenu des papiers du consulat de Perse de la capitale turque, lequel en avait délivré généreusement aux Arméniens de Turquie menacés, les faisant ainsi passer pour Persans. D'autres ont effectivement commencé leur périple via la Perse avant de retrouver l'Europe. La traversée de celle-ci jusqu'à la France s'effectue de préférence en train pour les plus aisés, elle peut être ponctuée d'étapes, chez des amis, des relations, ou dans des lieux familiers comme les cités balnéaires ou de cure. La route, conclut l'auteur, est un espace social en mouvement.

Choisir Paris pour destination relève en partie d'une fausse évidence, sauf à considérer la présence de la représentation nationale arménienne depuis l'indépendance, que les pouvoirs publics français continuent de reconnaître pour un temps, et le dynamisme économique de la capitale. Mais contrairement aux Russes qui sont nombreux à Paris depuis le début du siècle, il n'existe avant le refuge des Arméniens du Caucase qu'une petite communauté arménienne de moins de 2 000 membres. Celle-ci est beaucoup implantée dans le IX^e arrondissement, alors que les nouveaux venus s'installent massivement dans les arrondissements de l'Ouest et en particulier le XVI^e, démentant une logique de regroupement ethnico-spatial et soulignant plutôt celle d'une appartenance aux couches supérieures de la société. Alors que les Arméniens du Caucase vivent confortablement dans ces années 1920 grâce à la possession d'un certain capital, les Arméniens de Turquie, débarqués à Marseille sont dirigés vers de précaires camps d'accueil surchargés. Réputés durs à la tâche, ils finiront des décennies plus tard par devenir propriétaires, quand leurs frères du Caucase accuseront, pour une part en tout cas, la perte de leurs ressources... Un relatif chassé-croisé se manifeste ainsi avec le temps dans l'inversion des dynamiques sociales entre les deux communautés. Cette inversion reste cependant relative si l'on songe aux anciens magnats du pétrole dont les réseaux favorisent emplois et placements, ou à la place des médecins, des importateurs de caviar, sans oublier le rôle des femmes qui, face à des époux désœuvrés, prennent en charge le foyer, se révèlent entrepreneuses notamment dans la confection et les accessoires haut de gamme. Alors que la famille élargie reste un puissant rempart, qu'il existe de véritables « fronts de parenté », que les alliances s'effectuent souvent entre soi, qu'est perpétuée une culture de la distinction à travers l'évidence de représenter des « grandes familles », quels liens se créent avec les autres communautés exilées ? Ceux-ci sont nombreux et non exclusifs, en particulier avec le milieu associatif des Russes blancs où les convergences d'intérêts, comme au sein de l'association industrielle et commerciale russe, se traduisent par l'implication de nombreux Arméniens. Ce qui n'empêche pas les épouses de ces membres de se regrouper en association de femmes arméniennes. Vis-à-vis des Arméniens de Turquie, quelques lieux, comme l'Église, constituent des points de rencontre. Le soutien apporté par des représentants caucaso-arméniens aux voix qui cherchent à se faire entendre pour dénoncer le génocide, la participation de certains au jour du souvenir, signalent par touches des complicités. Mais sur le plan politique, les contentieux sont durables, qui remontent en particulier aux positions des uns et des autres lors de la préparation du traité de Sèvres. L'analyse minutieuse, malgré les lacunes archivistiques, que conduit l'auteur pour retracer la genèse des deux comités de réfugiés arméniens (de Turquie et de Russie), montre que l'État français a intégré l'échiquier politique arménien, que derrière ces deux offices se structurent les représentations politiques des communautés. De ce point de vue, Anouche Kunth complète en l'élargissant l'histoire de l'asile en France et du cadre institutionnel singulier de l'époque, mailant à l'administration des acteurs associatifs et politiques exilés. L'existence de ces deux comités n'a pas empêché, cependant, certaines passerelles dans la prise en charge des uns par les autres selon les lieux et les situations.

Le monde de l'exil est en réalité fluide, hybride. L'auteur en fournit, entre beaucoup d'autres, une fine illustration à travers les monuments du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois où certaines tombes d'Arméniens du Caucase entre croix orthodoxe et ornements traditionnels rendent compte de cette hybridité, peut-être davantage héritée de l'époque impériale que de l'exil proprement dit. Composer avec l'autre est en effet une vieille tradition pour les Arméniens.

La Seconde Guerre mondiale a révélé des puissants clivages dans les engagements et une nouvelle diversité de la présence arménienne que met en lumière l'auteur, en donnant place à l'histoire des prisonniers de guerres arméno-soviétiques. Ceux-ci furent doublement retournés, d'abord par les forces allemandes qui les utilisèrent comme force d'occupation, puis par les réseaux de résistance où les immigrés arméniens jouent un rôle décisif de trait d'Union. Au sortir de la guerre, l'aura de l'URSS chez les rescapés du génocide, qui se concrétise notamment par le mouvement de retour en Arménie soviétique, semble accentuer les clivages avec la communauté arménienne de Russie, à un moment pourtant où la disparition des leaders politiques de cette communauté amorce au contraire un rapprochement dans l'historicisation en cours de sa présence en France. Les nouvelles générations d'Arméniens du Caucase, éduquées dans la mémoire originelle de la perte, vont concrétiser ce mouvement par l'intégration à partir du milieu des années 1960 de la mémoire du génocide. La conscience d'une différence n'empêche pas ce processus de réappropriation, que favorise aussi une nouvelle conjoncture politique. Ainsi du décryptage initial du « grand récit » épique de la migration, conté dans les familles, jusqu'à l'arrimage des Caucasiens au « grand récit » arménien s'affirme une communauté qui puise dans « l'histoire de bateau », c'est-à-dire d'exil et de spoliation, un socle commun qui permet le remaniement du récit pour affirmer une conscience historique unitaire.

Catherine Gousseff

CNRS, Centre Marc Bloch

Les carnets de Brežnev

A.S. STEPANOV, A.V. KOROTKOV, S.V. KUDRJAŠOV et alii, dir.

1. Leonid Brežnev : Rabočie i dnevnikovye zapisi, 1964-1982

[Notes de travail et personnelles, 1964-1982]

Moscou : IstLit, 2016, 1261 p.

2. Leonid Brežnev : Zapisi sekretarej priemnoj L.I. Brežneva, 1965-1982

[Registre d'entrées des secrétaires du parloir de Brežnev]

Moscou : IstLit, 2016, 1228 p.

3. Leonid Brežnev : Rabočie i dnevnikovye zapisi, 1944-1964

[Notes de travail et notes personnelles, 1944-1964]

Moscou : IstLit, 2016, 973 p. + cahier photos de 94 p.